

ATD Quart Monde Noisy-le-Grand Chapelle mémorial du camp des sans-logis classée Monument historique

Suite à l'appel de l'Abbé Pierre de février 1954, des centaines de familles sans logis accourent vers Paris espérant être relogées. Elles sont un temps abritées sous des tentes aux portes de la capitale. Pour reloger trois cents d'entre elles, l'État décide la construction de deux cités d'urgence. Pour les autres, l'Abbé Pierre, avec les dons reçus des Français, achète un terrain de treize hectares aux limites de la petite ville de Noisy-le-Grand. Deux cent cinquante familles sont d'abord abritées sous des tentes puis sous de très sommaires abris, les « igloos ».

En juillet 1956, l'abbé Joseph Wresinski, alors en charge de sept paroisses rurales de l'Aisne, est envoyé par son évêque pour être l'aumônier des familles du camp. En elles, rassemblées là par la misère, il reconnaît sa propre famille, les familles pauvres de son quartier d'enfance à Angers, celles connues dans ses paroisses... « D'emblée, j'ai senti que je me trouvais devant mon peuple. » Sa vie prend alors un tournant. Il décide de partager la vie des familles du camp et s'installe durablement dans une baraque.

Il existe un lieu de prière dans un des igloos mais il veut un lieu « plus digne du Seigneur ». Au cours de l'année 1957, une chapelle est édifiée au point le plus haut du terrain avec le concours des habitants et de bénévoles de divers pays, croyants de plusieurs religions et non-croyants.

Le père Wresinski est d'abord venu comme prêtre : il célèbre la messe chaque matin à la chapelle, assure les catéchismes, les baptêmes, les communions privées, les enterrements, célèbre les grandes fêtes : Noël, Pâques. Le Vendredi saint est marqué par des chemins de croix parcourant les allées du camp.

Dessinée par une artiste, Monique Midy, l'architecture de la chapelle rappelle la forme des « igloos ». Ses matériaux sont de récupération ou des dons : porte d'entrée, pierres trouvées aux alentours, bois pour la charpente, tôles du toit semblables à celles des igloos, galets pour l'allée centrale. Elle est surtout l'œuvre de femmes et d'hommes bouleversés par la misère rencontrée là, tel Jean Bazaine qui, visitant le camp et rencontrant les habitants, décida de l'embellir de vitraux. En hommage à ces familles, il choisit d'évoquer les Mystères glorieux (Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption, Couronnement de la Vierge). En verre antique, peints à la grisaille, les vitraux sont l'œuvre conjointe de Bazaine et de Marguerite Huré (maître-verrier de Notre-Dame du Raincy).

Les vitraux (Résurrection et Ascension), qui occupaient les deux plus petites fenêtres du chœur, ont été perdus au début des années 70. Le Couronnement de la Vierge (au-dessus de la porte d'entrée) a été rénové en 1994 par Bazaine et Claire de Rougemont et scellé en 1996 en présence de Bazaine et de Geneviève de Gaulle Anthonioz.

La croix du chœur, œuvre du forgeron du village de Monique Midy, est là depuis l'origine. Seule sa place a changé puisqu'elle était placée devant l'autel comme le montre la grande photo, à gauche, en entrant.

La statue de la Vierge appartenait au père Wresinski ; elle a longtemps occupé le bureau de sa baraque du camp.

Vers 1968-69, au moment de la suppression du camp, hommes et jeunes ont participé à la reconstruction de la chapelle, la déplaçant « pierre par pierre » du point le plus haut du terrain¹ à l'emplacement actuel. Quelques-uns de ces bâtisseurs habitent toujours le quartier ou la ville.

La chapelle est le seul vestige du camp des sans-logis et de la centaine de bidonvilles de la région parisienne des années 60. En 2013, le Ministère de la culture lui décerne le label « Patrimoine du XX^e siècle » en même temps que 75 édifices religieux de la région parisienne. Elle est classée Monument historique en 2016.

Elle fait mémoire des jours heureux et douloureux de la vie des familles attachées à ce lieu (le camp puis la cité du Château de France) : baptêmes, mariages, funérailles... Geneviève de Gaulle, dans *Le secret de l'Espérance*, rappelle que son engagement aux côtés des familles de la grande pauvreté s'enracine dans l'un de ces événements : une célébration pour deux enfants morts dans l'incendie de leur igloo, au cours de l'hiver 1960.

La chapelle rappelle la rencontre du père Wresinski et des familles vivant là dans l'extrême pauvreté et subissant l'exclusion sociale ; rencontre qui a donné lieu à la fondation du Mouvement international ATD Quart Monde, aujourd'hui présent sur les cinq continents.

Elle participe chaque année aux Journées européennes du patrimoine, accueille des événements culturels : concerts, expositions...

Les prêtres de la paroisse de Noisy-le-Grand y célèbrent la messe chaque mardi soir. Depuis 1957, Noël y est célébré chaque année. L'appellation « Notre-Dame des sans-logis - Notre-Dame de Tout le monde » rappelle le premier lieu de prière du camp et la volonté du père Wresinski d'unir, dans le même refus de la misère, tous les hommes autour des plus pauvres.

Sources

L'espoir gronde, Francine de la Gorce, Éditions Quart Monde, 1992, pages 13-29 ; 45 à 52 ; 62 ; 217 à 220

Un peuple se lève, Francine de la Gorce, Éditions Quart Monde, 1995, pages 177 ; 190 ; 292

Les pauvres sont l'Église, Entretiens du père Joseph Wresinski avec Gilles Anouil, Le Centurion, 1983, pages 7 à 15 ; 68-69 ; 148-149 ; 160-161

Heureux vous les pauvres, Père Joseph Wresinski, Éditions Cana, 1984 : la préface de Jean Bazaine

Le secret de l'Espérance, Geneviève de Gaulle Anthonioz, Fayard-Éditions Quart Monde, 2001, page 13 et suivantes

¹ Aujourd'hui l'école Van-Gogh occupe cet emplacement